

de longs discours, l'auriez-vous trouvée naturelle ? Iphigénie plaide devant un juge, et ce juge est un père. Catarina se débat entre les mains de la mort. Les situations différentes, les sentiments doivent l'être et le parallèle est impossible.

Mais, peut-être, on m'objectera que le poète fait ses situations, qu'il doit repousser celles qui sont horribles. Il y aurait beaucoup à répondre à cette observation : d'ailleurs, elle ne justifie point le parallèle. Cependant, passons sur tout cela. Qu'importe le chemin suivi, si l'on est arrivé à la vérité ! Pénétrons donc plus au fond. Je l'accorde, ce qui se révèle dans le personnage de Catarina, c'est l'instinct de la vie, l'horreur matérielle, si je puis ainsi parler, de la mort..... En faut-il conclure, avec M. St. Marc Girardin, que notre théâtre, que notre littérature sont frappés de décadence ? Oui, si nous nous tenons à la surface, si nous jugeons de toute une école par trois ou quatre scènes d'un drame ; mais, si avant de conclure aussi hardiment, nous nous arrêtons un peu à étudier les tendances générales du théâtre et de la littérature, peut-être arriverons-nous à un résultat précisément tout opposé.

C'est ici que la lacune, laissée par M. Girardin, se fait sentir ; c'est ici que sans doute il aurait changé d'opinion, s'il avait considéré d'un peu plus haut les voies nouvelles du théâtre.

Il y a deux choses que l'art poursuit incessamment : la vérité et la beauté. L'art au théâtre, c'est la vérité et la beauté dans la nature humaine. Or, les artistes peuvent songer à atteindre l'une ou l'autre, rechercher dans leurs œuvres le vrai ou le beau, non pas exclusivement mais principalement. La philosophie, les arts, furent pleins, à Athènes, de cet amour de la beauté devenu une idolâtrie. La beauté fut donc le but du théâtre comme de tout le reste. Ce sentiment du beau que Platon appelait un saint délire, échu seu-